

LA MAISON DE L'ENFANT PERDUE

CHAPITRE XII

La communion générale eut lieu pour les mères aussi bien que pour leurs enfants d'adoption. Ce fut un touchant spectacle, bien cher, sans doute, au cœur de Celui dont les délices, même au ciel sont d'être avec les enfants des hommes. Venaient d'abord les Sœurs du Bon Pasteur en robes blanches, celles que le Sauveur s'est associées comme collaboratrices dans son œuvre de miséricorde ; puis les Madeleines qu'on peut appeler à bon droit les véritables bijoux du Bon Pasteur, et qui constituent déjà une partie de ce centuple qu'Il a promis, même pour cette terre, à ses fidèles épouses. Gagnées d'une vie de péché à une vie d'amour, liées par des vœux qui les séparent à jamais de tout contact avec le monde, elles sont en sûreté pour toujours. Les religieuses n'ont pas sur leur sort ces cruelles incertitudes qu'elles ont à entretenir au sujet de celles qui ne sont dans la maison que pour un temps et que les circonstances ou leurs propres inclinations rejettent encore une fois au milieu des dangers de la vie du monde. La sœur Madeleine, elles le savent, restera avec elles jusqu'à la fin ; elles pourront guider ses pas de vertu en vertu, peut-être jusqu'aux plus hauts sommets de la sainteté, en dépit de ce que peuvent croire ceux qui ne savent pas ce que la grâce produit quelquefois dans les âmes véritablement pénitentes. Et quand la mort sera venue mettre son immuable cachet sur cette vie de souffrance et d'amour, en se rappelant avec quelle ardeur elle a suivi les pas de Jésus après sa conversion, on aura plus que de l'espérance, on aura presque la certitude que le Bon Maître aura dit d'elle comme autrefois de Madeleine : " Beaucoup de péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé."

Les Madeleines renouvellent toujours leurs vœux de religion à cette communion générale, et le son de leur voix, douce et recueillie, doit faire alors tressaillir de joie le cœur de leurs Mères, spécialement de celles qui les ont connues à leur arrivée dans la maison et qui peuvent par conséquent, dans leur esprit, établir le contraste de ce qu'elles ont été et de ce qu'elles sont devenues sous la douce influence de la religion.

NOTE DU TRADUCTEUR. — Au Bon Pasteur de Montréal, il y a, parmi les Madeleines, bon nombre de jeunes personnes restées toujours bonnes dans le monde. Elles auraient pu avoir leur admission dans n'importe quelle communauté religieuse et elles sont venues, de leur plein gré, faire pénitence et immoler aux yeux du monde jusqu'à leur réputation d'honnêtes filles. Le visiteur croit voir une pécheresse convertie, les anges de Dieu contemplant, dans l'admiration, une vierge restée pure et vouée à Dieu par le plus noble des sacrifices.

Les pénitentes proprement dites venaient les dernières : les vieilles, les jeunes, les légères, les graves, les cœurs brisés et les cœurs en liesse. Toutes vinrent s'agenouiller devant le même autel